

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VII](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - VI, 01 : Que nous ne devons point murmurer contre Dieu, si nous luy demandons quelque chose qu'il ne nous veuille accorder](#)

Mythologie, Paris, 1627 - VI, 01 : Que nous ne devons point murmurer contre Dieu, si nous luy demandons quelque chose qu'il ne nous veuille accorder

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VI : Quo æquo animo ferendum est si quid à Deo impetrare non possumus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VI : Quod aequo animo ferendum est siquid à Deo impetrare non possumus](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VI : Nous devons prendre patience, & ne murmurer point contre Dieu, si nous luy demandons quelque chose qu'il ne nous vueille accorder](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- De Prémont, Marianne (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
langue(s) Français
Paginationp. 535-536

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 26/09/2023



MYTHOLOGIE,

OV,

EXPLICATION DES FABLES.

LIVRE SIXIESME.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

- I. Que nous ne devons point murmurer contre Dieu, si nous luy demandons quelque chose qu'il ne nous vueille accorder. II. De Phaëton. III. De l'Aurore. IV. De Memnon. V. De Tithon. VI. De Pasiphaë. VII. De Circe. VIII. De Medee. IX. De Iason. X. De Phrix, & de Hele. XI. Du Navire d'Argo. XII. De la Cheure celeste. XIII. De l'Oracle de Dodone. XIV. De Niobe. XV. De Thamyris. XVI. De Marsias. XVII. D'Ixion. XVIII. De Sisyphus. XIX. De Tentale. XX. De Titye. XXI. Des Titans. XXII. Des Geans. XXIII. De Typhon, ou Typhée. XXIV. Le Paris. XXV. D'Atëon.*

Que nous ne devons point murmurer contre Dieu, si nous luy demandons quelque chose qu'il ne nous vueille accorder.

CHAPITRE PREMIER.



LA vie humaine estant de tous costez assaillie & traversee d'un si grand nombre de difficultez, qu'elle ne peut s'exempter de beaucoup de miseres ; ç'a esté fort bien aisé aux Anciens d'attirer les hommes à la prudence & à la tranquillité d'esprit par douces & gracieuses paroles, & qui par les merueilles des choses qu'ils leur representoient, peussent ravir

Y y iij

leurs cœurs, & les esleuer plus haut. Car comment est-ce qu'un homme se pourroit persuader, que ce qu'il demande à Dieu, voire d'une bien ardente affection, est bien souuent chose de neant, voire mesme dommageable, s'il n'auoit premieremēt connoissance que beaucoup d'autres deuant luy n'ont qu'à peine obtenu par leurs prieres des choses qui puis-apres ont grādement affligé, tant eux que leur plus chers amis? Et pour exemple, que pensons-nous que deueint Thesee après qu'il eut reconnu l'innocence de son fils, que Neptun à sa requeste fit cruellement deschirer en pieces? Pareillement quel courroux, tant enorme soit-il, eust peu dauantage nuire à cette pauvre Semelé, que fit la trop grande facilité de Iupiter, quand à sa requeste si humble il l'auint trouuer armé de telle majesté qu'il auoit coustume de s'aller esbaudir avec sa Iunon immortelle, portāt sa foudre quant & soy? Et de rechef quelle violence des mal-veillans & plus meschans enuieux de Phaëthon l'eust peu dauantage offenser que fit l'indulgence de son pere, exauçant avec trop de facilité la priere de son fils? Que si les Dieux n'eussent point esté bien souuent si faciles à accorder aux hommes leurs demandes, beaucoup de bonnes gens eussent eschappé plusieurs calamitez, hazards, dangers, assallins. Or doncques afin que nous apprissions à nous armer de patience lors que nous ne pouuons impetrer de Dieu quelque chose, les anciens ont en leurs cerueaux forgé beaucoup d'inuentions; & afin que le simple peuple les trouuast de bon goust, & les print en bonne part, ils les ont enuolopees de Fables. Car quand nous demāons quelque chose, il ne nous faut pas quand & quand entrer en desespoir, comme ont fait tant de mal-auisez, qui se voyans reiettez & forclos de leurs requestes, se sont pris à dire qu'il n'y auoit point de Dieu, ou qu'il ne tenoit conte des affaires de ce monde; ou que tout estoit soumis à vne suite & trainee de destins, dont il est impossible de se depestrer, voulans captiuer & assuiettir les choses diuine, à leur ignorance, non pas l'imbecillité de leur esprit à la nature diuine. Afin donc que nous nous comportions modestement si quelques-fois nos prieres s'en vont en fumee, & que nous prenions en bonne part ce que Dieu determine en son conseil, ils ont feint ce que nous entendrons au Chapitre suiuant de Phaëton, & plusieurs autres semblables, que les plus ignorans & grossiers pensent estre contes de vieilles, & choses ridicules: Mais si vous considerez soigneusement la qualité & nature de toutes les Fables, vous descouurirez aisément qu'elles ont esté inuentees pour reformer les mœurs, & amender la vie des hommes. Or entrons en la consideration du discours de Phaëton, suiuant ce que les Anciens nous en ont laissé dans leurs escrits.

Exemples
de trop
grande fa-
cilité.
Chap. 8.
liure 1. &
chap. 9.
17 ch. 13.
liure 3.

Chapitre
premier
du pre-
sent liure.